

Voilà avec quel calme envisageait la mort ce savant qui travailla opiniâtrement jusqu'à son dernier souffle.

Mais qu'est devenu ce curieux glossaire annoncé, véritable œuvre de bénédictin ?

Loin de Lyon, il n'oublie pas ses amis et, le 5 mars 1873, il écrit à M. Guigue, le regretté archiviste de l'Ain, à Bourg, pour le féliciter de sa nomination à ce poste.

Puis, les événements de Lyon l'intéressent, car « il professe toujours » un vrai culte pour notre ville. « J'ai connu, « écrit-il, ce que vous ignorez sans doute, M. Barodet, votre « maire; je prenais mes repas avec lui, Pierre Dupont, « M. Reignier, de l'Académie, et autres, dans un bon petit « restaurant de la rue Laurencin, tenu par d'excellentes « gens et que de fâcheuses circonstances nous ont forcé « d'abandonner. M. Barodet me fait l'effet d'un homme « d'esprit, de talent, de conviction, incapable de mauvais « sentiments. Forcé de l'entendre dissertar sur la coopéra- « tion, je m'étais initié assez bien à cette science nouvelle, « qui offre des parties réalisables, mais qui est menacée « de ne rien offrir, si on en fait, comme de bien autres « choses, une arme de guerre contre les patrons. »

En Péan l'érudit n'excluait pas, paraît-il, l'économiste.

Plus tard, c'est M. Mulsant, qu'il félicite de sa nomination comme membre correspondant de l'Institut.

Les souvenirs s'accumulent dans ses lettres. Il écrit à M. Steyert pour le consulter.

Du milieu « des camps de sa Majesté Prussienne » il s'informe de ce que devient « sa chère *Revue du Lyonnais*, au « milieu de ces temps troublés, de ces populations tour- « mentées, sa paisible *Revue*, le rendez-vous des studieux, « des bons et des honnêtes. »

Le 10 juillet 1873, il remercie le baron Reverat qui lui a